

2) Victor Deutsch, qui était un des quatre enfants des époux Xavier Deutsch (1845-1906), chef de gare entre autres à Wilwerwiltz, et Suzanne Papier (1853-1917), la quatrième des enfants Papier-Merlot. — Une des soeurs de Victor Deutsch devint la femme de Sylvain Thiry habitant la Belgique. — Son frère Xavier, depuis près de trente ans, occupe une place dirigeante dans la société exploitant les champs pétrolifères de Pechelbronn en Alsace. — Deux soeurs et quatre frères moururent relativement jeunes et célibataires, dont trois à la suite de maladies contractées au Congo. L'aîné de tous, Camille, doit retenir notre attention. Né en 1880 il fit ses études au collège de Diekirch, puis il se rendit à Stuttgart d'où il revint ingénieur. Son orientation vers les sciences exactes ne l'empêcha pas d'écrire «des vers allemands et des proses, françaises celles-ci, sur le mode symboliste» comme l'écrit M. Marcel Noppeney, son condisciple et ami qui publia en 1907 quelques-uns de ces poèmes dans la revue «Floréal» qu'il venait de fonder. *)

Camille Deutsch était chef de service à la Compagnie des Chemins de fer du Congo belge lorsqu'il décéda subitement le 6. 5. 1907 à l'âge de 27 ans.

3) Une autre fille des époux Bonaventure Papier-Merlot, Marie-Thérèse (1852-1913) épousa Henri Delval, originaire de Trazegnies (Belgique) (1850), mort à Tournai (1923) où il était inspecteur-voyer d'arrondissement. De ses 4 enfants, la seconde, Marie, devint la femme du docteur Alphonse Loutsch de Pétange.

4) Le chef de gare Pierre Papier (1854-1919) était le mari de Joséphine Sieglér de qui il eut 3 enfants: Paul (1886-1921) qui mourut garde

*) Dans le même numéro, M. Noppeney consacra à la mémoire de l'ami mort au Congo peu de temps auparavant, un article nécrologique, d'une émotion contenue, dont nous extrayons ce qui suit : « C'est au collège de Diekirch, en 1896 ou 1897. Dans la grande cour de récréation les feuilles tombent au vent d'automne... Deutsch me parle de son pays natal, si proche et que pourtant j'ignore. Il me dit les chênes trapus, la bruyère violette, l'or des genêts, les ruisseaux jaseurs dans les vallons étroits, les villages propres au flanc des montagnes. Je sens qu'il aime son coin de terre avec toute son âme et que rien n'est plus merveilleux à ses yeux que le soleil d'automne baignant de pourpre et tachant de rouille les forêts de son pays. ... Deux ans s'écoulaient qui mettent entre nous du souvenir et de l'espace. De Stuttgart il m'adresse à Paris des lettres vibrantes... écrit les poèmes que l'on va lire où se dévoile trop peu de cette âme impressionnable et fougueuse... Puis la vie s'imposa, brutale...

«Deutsch partit pour le Congo belge. La terre lointaine l'attirait, le pays des soleils flamboyants sur les parois rouges des roches, des feux nocturnes dans la brousse...

«Il fit son temps, nous revint... (mais) il n'éprouvait plus avec son âme d'enfant; le ciel automnal le navrait; trop de soleil avait passé dans ses yeux, trop de lumière. Comme Rimbaud, il avait oublié ses vers et souriait quand on lui en parlait. Il repartit avec joie: «Avoir ici une case confortable, une vérandah courant tout autour et, en trophée, les défenses du premier éléphant qu'on a tué, m'écrivait-il, c'est un vœu raisonnable et je n'en désire pas plus... Une fois terminée la durée de mon nouvel engagement, j'irai en Chine, construire des chemins de fer avec Cito. Je ne veux pas quitter tout à fait les pays du soleil.»